

Le Courrier de Saint-Grégoire



Numéro 128 – Novembre – 2025-2026/I – XIV^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.academiesaintgregoire.be – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : Les yeux absents

EST-il envisageable d’appréhender la sensation, en particulier dans le domaine artistique, sans avoir recours à la métaphore ? Dans un éditorial précédent, l’importance du *symbolum quod viam aperit* (« signe qui ouvre la voie ») avait déjà été abordée¹. En effet, il est établi que la métaphore picturale, souvent utilisée par les musiciens, repose sur deux caractéristiques : la *réversibilité*, principe sémiotique selon lequel le thème et le véhicule peuvent être échangés, et l’*homospatialité*, qui illustre l’idée que deux éléments occupent le même emplacement en référence à l’image. De ce fait, dans le domaine polysensoriel des arts, la représentation du monde s’appuie en grande partie, depuis l’atomisme présocratique, sur la perception visuelle. Ainsi, de nombreux compositeurs, notamment ceux séduits par la synthèse des arts, emploieront l’image comme guide pour orienter leurs interprètes et leurs auditeurs. Au XX^e siècle, le critique littéraire italien Benedetto Croce met en exergue cet aspect. Selon lui, une image dépourvue d’expressivité, c'est-à-dire qui ne s’inscrit dans aucun des langages tels que le langage verbal, le chant, le dessin, la peinture, l’architecture, ou même une parole chuchotée à soi-même, est considérée comme inexistante². Dès lors, comment appréhender la démarche des compositeurs souffrant de cécité capables, par leur imagination créatrice, de révéler cette part d’invisible qui nous accompagne ? C’est là une quête à laquelle nous renvoie Modigliani avec ses « yeux absents », l’occultation des pupilles permettant de se focaliser sur l’âme plutôt que sur le regard physique.



Femme assise (1918-1919)
Amedeo Modigliani

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Cf. Stéphane Detournay : *Le labyrinthe du ressenti*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n°127, 2024-25/VIII.

² Cf. Benedetto Croce : *Aesthetica in Nuce* (1928).

Paul Barras : évocation d'un musicien et d'un homme de foi

En raison de l'originalité de leur trajectoire et de l'impact de leurs actions, certaines figures s'imposent comme repères d'une époque et d'un lieu. Paul Barras (1925-2017) en est un exemple. À Bruxelles, son nom reste intimement lié à l'orgue de l'église du Divin Sauveur, aux concerts prestigieux qui y furent donnés, ainsi qu'à son implication en qualité de pédagogue et de compositeur. La célébration, en 2025, du centenaire de sa naissance, nous invite à retracer son itinéraire artistique.



Paul Barras à l'orgue de l'église du Divin-Sauveur à Schaerbeek (Bruxelles), instrument dont il fut à la fois titulaire et propriétaire.

Une enfance brabançonne

Né à Chaumont-Gistoux, dans le Brabant wallon, le 29 juin 1925, Paul Barras a été confronté dès son enfance à la cécité en raison d'un glaucome précoce. Ce handicap visuel – auquel s'ajoute le décès prématuré de son père – conditionnera sa trajectoire personnelle et professionnelle, le conduisant à rester auprès de sa mère durant la majeure partie de sa vie adulte, et à considérer le célibat comme une conséquence inéluctable de sa situation.

En 1932, il rejoint l'Institut royal des Aveugles, Sourds et Muets, installé à Woluwe-Saint-Lambert depuis 1878, après avoir été fondé à Bruxelles en 1835. En parallèle de la formation générale dispensée en langue néerlandaise, Barras y reçoit un enseignement musical pluridisciplinaire – chant, piano, flûte, clarinette, harmonie, contrepoint. La vocation chrétienne de l'établissement, confié à l'origine aux Frères de la Charité, justifie l'apprentissage du chant grégorien et de l'orgue, instrument auquel l'initie frère Alberik³.



Institut royal des Aveugles, Sourds et Muets à Woluwe-Saint-Lambert,

En outre, l'accompagnement des offices célébrés à la chapelle de l'Institut et à l'église Saint-Jean-Baptiste à Gistoux permet au jeune musicien de pratiquer l'improvisation liturgique. Muni de telles dispositions, la voie professionnelle s'ouvre à lui. Aussi suit-il le conseil de ses maîtres qui le pressent d'entrer à l'Institut Lemmens, à Malines. Dans cet établissement réputé à l'échelle internationale, il reçoit une formation approfondie en chant grégorien (sous la direction de Jules Van Nuffel), en contrepoint (avec Marinus De Jong) ainsi qu'en orgue (avec Flor Peeters).

Les études malinoises achevées, Barras entre au Conservatoire royal d'Anvers. Il y retrouve Flor Peeters comme professeur et obtient, dans sa classe, le diplôme supérieur d'orgue en 1952. Lors de cette même année, le jeune musicien remporte, face à trente-sept concurrents, le Premier Prix du Concours International ARD de Munich dans la catégorie orgue⁴. Interprète, Barras est aussi passionné par l'improvisation, cet art majeur aux arcanes duquel Flor Peeters, musicien francophile ami de Charles Tournemire et de Marcel Dupré, l'a initié.

³ Alias Renaat Veremans.

⁴ Ce concours deviendra l'un des plus prestigieux au monde. Parmi les lauréats, citons la cantatrice Jessye Norman, le trompettiste Maurice André, la claveciniste Zuzana Růžičková, le baryton-basse Thomas Quasthoff.

Afin d'en perfectionner la technique, il se rend à Paris chez André Maréchal et Jean Langlais. C'est ainsi qu'au cours des années 60, il noue de précieux contacts avec ses confrères français, pour la plupart issus de l'Institut National des Jeunes Aveugles. Dans cette corporation solidaire, il se sent à l'aise : de quoi lui faire regretter sa position relativement isolée au sein du monde musical belge.



Le maître Flor Peeters, dont Paul Barras fut l'élève à l'Institut Lemmens et au Conservatoire royal d'Anvers

La conscience liturgique

À l'instar de nombreux organistes, le concile Vatican II représente, pour Barras, un moment charnière dans sa trajectoire professionnelle. Nommé organiste titulaire à la collégiale Sainte-Waudru à Mons, suite au départ d'Émile Debaecker en 1953, il ne tarde pas à être confronté à la problématique des chants liturgiques. Fidèle à la parole du prophète pour qui la liturgie



Le Père Adelin Rousseau,
ami de Paul Barras

lennelle de l'Église du Christ doit être « entourée de splendeur et de gloire », Barras est sidéré par l'irruption du répertoire de type variétés, du chant « yéyé et électro-guitarisé ». Pareille concession à la mode, pense-t-il, pulvérise les fondements théologiques et symboliques de la musique sacrée. Toute tentative de discussion à ce sujet demeurant inutile, Barras démissionne de son poste en 1964 – une rupture qui, loin de compromettre sa foi ou son intérêt pour la théologie, consolide son engagement intellectuel. En témoigne son amitié avec Adelin Rousseau, moine érudit de l'abbaye d'Orval, traducteur d'Athanase d'Alexandrie et de Grégoire de Nysse, exégète de la pensée de Saint Irénée et fervent admirateur de Bach.

Le Divin Sauveur

À la suite de cette expérience conflictuelle, Barras nourrit le projet d'acquérir un instrument afin de pratiquer son art en toute liberté. En 1966, il achète l'orgue du couvent des Sœurs de Notre-Dame à Ixelles, qu'il fait installer dans l'église du Divin Sauveur à Schaerbeek, après avoir envisagé de le placer dans la demeure familiale de Chaumont-Gistoux⁵. Cette église, de style moderne mûr à l'Art déco et ornée de vitraux contemporains, s'impose rapidement comme le centre de son activité musicale. L'installation et l'utilisation de l'orgue – dont il conserve la propriété – constituent une singularité au sein du paysage musical belge. Dès 1968, ce nouvel ancrage favorise l'organisation de saisons de concerts : *Les Mardis du mois de mai*. Des organistes de renom tels Michæl Schneider, Jean Guillou, Marie-Claire Alain, Pierre Cochereau, Jean Langlais, Gaston Litaize, Odile Pierre, Dominique Bodson, Léopold et Jozef Sluys, Stanislas Dériemakers, Flor Peeters, Luc Dupuis, Félix Snyers et Kamiel D'Hooghe s'y produisent. Barras conservera la titularité de l'instrument jusqu'en 1992, non sans y avoir apporté certaines modifications, en 1986.

⁵ L'orgue, construit en 1857 par Merklin puis restauré en 1934 par Haupt, dispose d'une vingtaine de jeux. En 1966, il est installé dans l'église du Divin Sauveur par André Rousseau, facteur d'orgues et accordeur de pianos, originaire de la région de Manage et lui-même non-voyant. De romantique à l'origine, son esthétique devient néo-baroque.

Par la suite, la ferveur de sa foi chrétienne l'amènera à accompagner bénévolement les offices célébrés à l'Institut du Sacré-Cœur de Lindthout, où le *Graduale romano* a toujours sa place.

Porteur de vocations

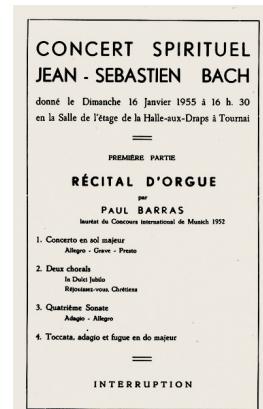
L'engagement pédagogique de Paul Barras débute en 1958, année symbolique marquée par l'Exposition Universelle de Bruxelles. L'Institut royal des Aveugles, des Sourds et Muets, qui a assuré sa formation, le réclame. Barras accepte le poste de professeur d'orgue qui lui est proposé – fonction qu'il exerce jusqu'en 1974. Au nombre de ses élèves figurent Michel Herlin (qui poursuivra ses études au Conservatoire royal de Bruxelles) et Adémar Lebain (qui deviendra organiste de l'église Saint-Nicolas-en-Havré à Mons). À Woluwe-Saint-Lambert, la renommée de l'organiste ne tarde pas à susciter la curiosité de Paul-Baudouin Michel, directeur de l'Académie de musique. En 1968, celui-ci crée une classe d'orgue (la première des dix-neuf académies de l'agglomération bruxelloise). Barras en devient titulaire et déploie une intense activité pédagogique. Parmi ses disciples qui poursuivront leurs études dans les conservatoires royaux, citons Luc Dupuis, Vincent Fontaine et Thierry Levaux. Soucieux d'élargir l'horizon culturel de ses élèves, il les invite à ne pas limiter leur intérêt au seul domaine organistique. Ne les emmène-t-il pas parfois à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle où se produit chaque dimanche, au cours des offices, un remarquable chœur d'enfants ? Bientôt, ses mérites sont appréciés dans les hautes sphères. C'est ainsi qu'en 1970, Barras, maîtrisant les deux langues, est sollicité par la nouvelle section néerlandophone du Conservatoire royal de Bruxelles, afin d'y établir une classe d'orgue. Cette fonction, il ne l'occupera que brièvement, son départ anticipé en 1974 résultant d'un différend avec la direction (qui voulait dispenser elle-même le cours d'orgue).

Legatus organi

Interprète talentueux, Barras s'illustre, à partir des années 60, par une intense activité de concertiste en Belgique et dans les pays limitrophes. La cathédrale Saint-Aubin à Namur, l'abbaye d'Orval, l'accueillent, de même que l'orgue monumental de l'INR sur lequel il se produit à de nombreuses reprises. À Tournai, il participe aux *Matinées de Saint-Grégoire* organisées par le chanoine Delzenne⁶. En Allemagne, Hans Helmut Hahn l'invite à la Stadtkirche St. Jakob à Rottenburg ob der Tauber (Bavière). En France, il joue à Notre-Dame de Paris à la demande de Pierre Cochereau. Barras donne également des concerts au Grand-Duché de Luxembourg et réalise des enregistrements pour la radio, en Belgique et à l'étranger. Lors de sa longue carrière, Barras inaugurera des instruments en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles.



Cathédrale d'Aix-la-Chapelle où se rendait régulièrement Paul Barras, parfois en compagnie de ses élèves, pour écouter son célèbre chœur d'enfants.



Programme de concert donné à Tournai en 1955 par Paul Barras, dans le cadre des « Matinées de Saint-Grégoire ».

⁶ Cf. Stéphane Detournay : *Les Matinées de Saint-Grégoire (1948-1963)*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n°124, 2024-25/V.

Hostile à toute idée de spécialisation, il explore différents types de répertoires, allant de J.-S. Bach à la musique française des XVIII^e et XX^e siècles, sans oublier l'École symphonique française. Cette polyvalence l'amène à s'intéresser aux instruments d'esthétiques variées, y compris électroniques (ce qui, dans le milieu organistique bruxellois des années 90, engendrera une controverse qui ne passera pas inaperçue). De même, il faut toute la persévérance de son élève Luc Dupuis pour qu'il consente à toucher l'orgue de l'église Notre-Dame-des-grâces à Woluwe-Saint-Pierre (dite *Chant d'Oiseau*), dont il critique, à l'instar de nombreux confrères, la conception originale établie par Jean Guillou. Ses attitudes tranchées ne l'empêchent pas de jouer un rôle de précurseur, notamment par la promotion

de l'œuvre d'Olivier Messiaen en Belgique, ainsi que par son implication dans la création contemporaine. La *Transfonie pour cinq nef*s de Paul-Baudouin Michel, exécutée dans le cadre des concerts donnés au Divin Sauveur, en est une illustration.



Paul Barras

Les sons gravés

Inaugurée dès 1953, l'activité compositionnelle de Barras se distingue, d'une part, par son attachement au courant néoclassique et, d'autre part, par son orientation quasi exclusive vers l'orgue. En résulte un catalogue de quelque soixante-neuf œuvres, gravées en écriture braille puis transcrrites par des élèves ou des collègues. Fruit de la tradition liturgique et de l'enseignement académique, l'œuvre de Barras se distancie des courants avant-gardistes. À la *tabula rasa* boulzienne, il préfère la permanence des universaux esthétiques. Pourtant, Barras est réceptif à une certaine modernité qui s'apparente au *classicisme libertaire*, courant de l'entre-deux-guerres incarné par Jean Absil et les membres de *La Sirène*⁷. On en perçoit quelques traces – coupe formelle stricte, polytonalité, rythme bartokien (à l'exclusion de l'atonalité et du sérialisme) – dans ses pièces les plus abouties, telles les *Trois pièces pour grand orgue* (1972). Ajoutons, au plan de l'inspiration, la prépondérance des thèmes liturgiques (nombreuses paraphrases) et les sujets à caractère populaire qui, parfois, évoquent les pièces de Jean Langlais. L'organiste de la basilique Sainte-Clotilde aimait à citer son maître Paul Dukas pour qui « Tout véritable compositeur doit pouvoir faire mentir sa réputation », soulignant la nécessité de varier son style d'écriture. Barras, ami de l'organiste de la basilique Sainte-Clotilde, a-t-il eu vent de cette objurgation ? Toujours est-il qu'il nous laisse sa saisissante *Fantaisie sur DSCH* (Hommage à Dimitri Schostakovitch). Admiration inavouée envers la figure officielle de la musique soviétique ou pour l'opposant à la doxa jdanovienne, la question est posée⁸. Enfin, dans un registre *più pacifico*, les mélodies composées sur des textes de Robert Desnos⁹ et Gustave Magis¹⁰ dévoilent un aspect plus intimiste de



L'organiste et compositeur français Jean Langlais, avec qui Paul Barras entretenait des liens d'amitié.

⁷ Ce groupe de compositeurs, réuni autour de Jean Absil, avait pour objectif de promouvoir la musique contemporaine sans dogmatisme ou inféodation à un quelconque système.

⁸ Voir à ce propos l'article intitulé *Sofia Goubaïdoulina ou la musique entre primitivisme, modernité et résistance*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n°126, 2024-25/VII.

⁹ Robert Desnos (1900-1945) est un journaliste, poète et résistant français, décédé au camp de concentration de Theresienstadt, en Tchécoslovaquie.

Barras, celui de son attachement à l'enfance, à l'expression naïve de la foi, à l'adoration christique... À travers leurs couleurs pastellisées, elles laissent transparaître cette « esthétique du sentiment » dans laquelle, Carl Dalhaus, exégète de la très romantique *Idée de la musique absolue*, voit la cristallisation de la coïncidence, de l'interpénétration et de la transition insensible.

Les yeux de l'entendement

Dans une lettre adressée en 1801 à son ami Franz Gerhard Wegerer, Beethoven exprime sa farouche détermination à ne pas se laisser abattre par le destin et à surmonter tous les obstacles grâce à une volonté inflexible. Cette attitude, emblématique du *Titan de la musique*, aura guidé nombre de musiciens frappés, comme lui, par le handicap. Le parcours de Paul Barras n'y échappe pas. S'il invite à tenir compte de la fonction catalytique du handicap dans la vocation artistique, il souligne aussi l'importance du phénomène de compensation, thème central de la bioéthique. Chez Barras, de cette combinaison résulte une résilience peu commune prolongée par de fortes convictions, en particulier dans le domaine religieux. On peut y ajouter, comme chez beaucoup d'artistes, la volonté farouche de sauvegarder son libre arbitre. Dans ce cas, ses démissions à répétition, loin d'être l'unique produit de son caractère, se rattacherait à l'éloge de la fuite, principe de précaution sociale théorisé par Henri Laborit¹¹. Finalement, au-delà des constats et des hypothèses, demeure, pour le catholique fervent qu'est Barras, l'obligation de faire fructifier le don reçu (Évangile de Matthieu 25, 14-30). Et ce, même en situation de handicap. La préface des *Obras de música para tecla, arpa y vihuela* d'Antonio de Cabezón, rédigée en 1578 par Francisco Sánchez, ne laisse planer aucun doute à ce sujet : « Dieu se montre si généreux dans ses récompenses qu'il restitue ce qu'il retire aux hommes ; ainsi, en compensation de la privation du sens corporel de la vue qu'il lui ôta [...] il lui accorda une vision admirable de l'âme, lui ouvrant les yeux de l'entendement afin qu'il atteigne les grandes subtilités de cet art et le porte là où nul n'était jamais parvenu. » Paul Barras puise son inspiration dans cet idéal. En dépit d'une certaine solitude vécue dans le paysage musical national, son influence demeure pérenne, tant par son engagement personnel (mise à disposition de son orgue, organisation de concerts) que par la richesse de son enseignement et de sa production artistique. La reconnaissance officielle qui lui est conférée en 2013, par l'octroi du titre de *Citoyen d'honneur de Woluwe-Saint-Lambert*, vient couronner une carrière exemplaire. Depuis le décès du musicien – intervenu en 2017 en sa 92^e année –, elle s'inscrit dans la mémoire culturelle et musicale de la Belgique contemporaine.



Paul Barras en 2025.
Photo de Robert Hostyn.

¹⁰ Gustave Magis, poète belge, est né en 1907 et s'inscrit dans la tradition de la poésie francophone de Belgique. Son œuvre se caractérise par un attachement fidèle à la poésie traditionnelle et par une dimension spirituelle et filiale marquée, notamment dans ses recueils tels que *Clairières* (1984) et *Sources du ciel* (1983).

¹¹ Dans son essai intitulé l'*Éloge de la fuite* (1976), Laborit traite de la problématique de l'inhibition et de l'action, et en particulier du libre arbitre de l'individu face à la révolution qui, souvent, inaugure une nouvelle tyrannie. La fuite apparaît alors comme la seule issue possible pour conserver son autonomie.

Création d'un cours de carillon

Apartir de la rentrée 2025-2026, l'Académie de Musique Saint-Grégoire dispense un cours de carillon, un projet rendu possible grâce à la bienveillance des Autorités Communales de Tournai, et en particulier de Madame la Bourgmestre Marie-Christine Marghem, que nous remercions. En effet, le cours se donne au Beffroi de la ville, sur un carillon d'étude qui y est installé ainsi que, ponctuellement, sur le carillon à cloches. Ce cours est assuré par Pascaline Flamme, déjà professeur d'orgue et de formation musicale en notre institution, laquelle fait partie de l'équipe des carillonneurs du Beffroi de Tournai.

Un nouveau professeur de clavecin : Aude Rambure-Lambert

DEPUIS deux ans, suite au départ à la retraite de Fabienne Alavoine, Olivia Afendulis dispense le cours de clavecin et de basse continue à Saint-Grégoire. À la rentrée 2025-26, elle nous a fait part de son engagement au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Arras (F). Quoique regrettant son départ, nous nous réjouissons de cette promotion. Pour la remplacer, nous avons le plaisir d'accueillir Aude Rambure-Lambert, diplômée du *Koninklijk Conservatorium Brussel* et de l'IMEP à Namur. Nous lui souhaitons la bienvenue dans notre corps professoral.

Activités des professeurs

SAMEDI 1^{er} novembre à 10h00 en la cathédrale de Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise et sa Manécanterie à l'occasion de l'office de la Toussaint (œuvres de Y. Castagnet et de C. V. Stanford) ; dimanche 23 novembre à 10h00, il se produira dans le même cadre à l'occasion de la messe de Saint-Cécile (œuvres de G. Ropartz et de M. Haydn). Dimanche 9 novembre à 16h00, en l'église Saint-Hilaire à Thimougies, Virginie Malfait participera à un concert d'œuvres baroques avec l'ensemble Viva Fiamma. Dimanche 16 novembre à la Résidence Marier, à Froyennes, Alexandra Kabalan dirigera le Royal Cercle Tornacum. Toujours en compagnie du Royal Cercle Tornacum, elle se produira le vendredi 28 novembre à 20h00 dans le cadre du Festival Musical de Silly, à la Grange de Bebelle.

Si vous souhaitez soutenir l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».